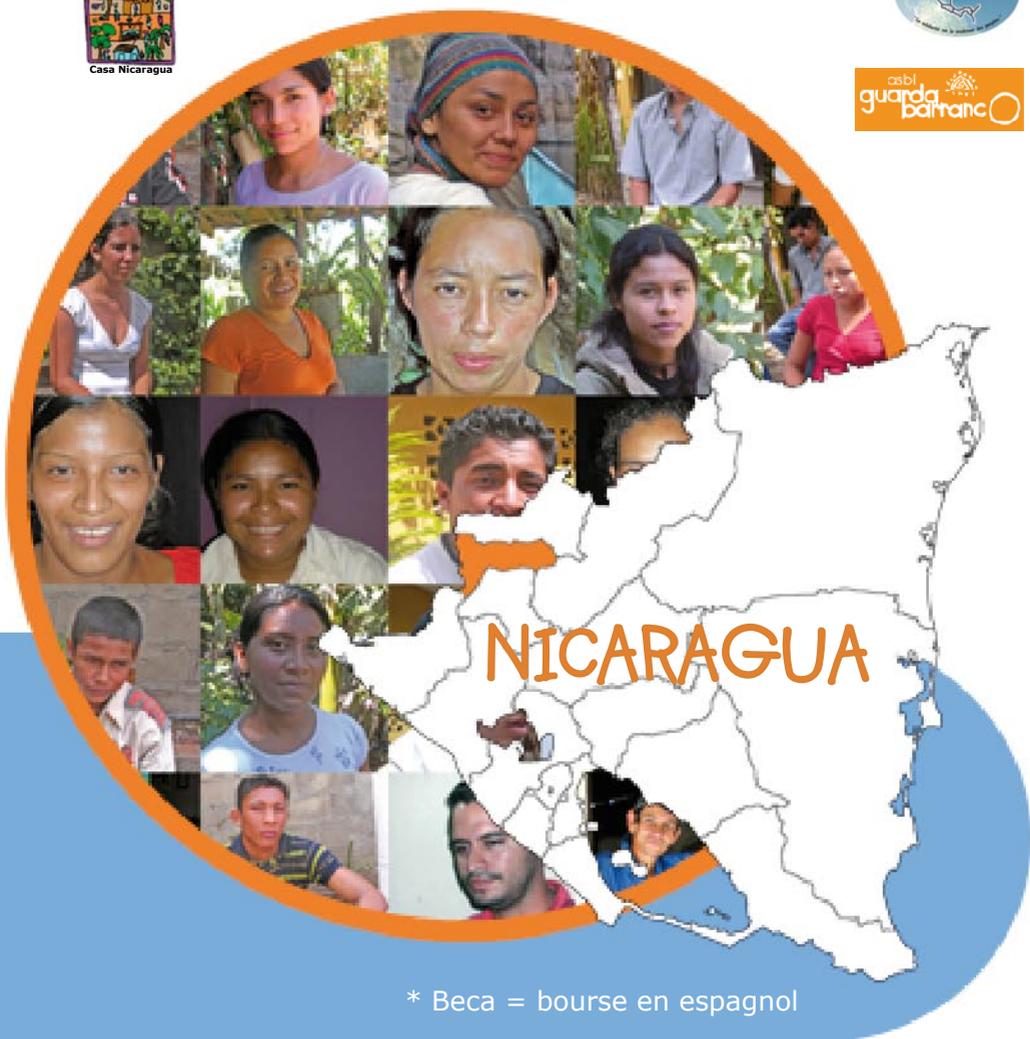


# Nica Beca\* collectif

A la rencontre des  
boursiers nicaraguayens...



Casa Nicaragua



\* Beca = bourse en espagnol

# Table des matières

<b>1 • Qui sommes-nous?</b> .....	page 3
<b>2 • Histoire de Nica Beca</b> .....	page 4
<b>3 • Pourquoi des bourses au Nicaragua?</b> .....	page 6-7
<b>4 • Fonctionnement</b> .....	page 8-9
<b>5 • Témoignages</b> .....	page 10
. <i>Groupe d'étudiants - Isabel Vasquez</i> .....	page 11
Les étudiants.....	page 12
Les étudiants déjà sortis.....	page 14
Liste et budget.....	page 18
. <i>Groupe d'étudiants - Angela Centeno</i> .....	page 19
Les étudiants.....	page 22
Les étudiants déjà sortis.....	page 25
Liste et budget.....	page 28
. <i>Groupe d'étudiants - Janeth Roman</i> .....	page 30
Les étudiants.....	page 32
Les étudiants déjà sortis.....	page 33
Liste et budget.....	page 34
. <i>Groupe d'étudiants malvoyants - Sonia Meza</i> .....	page 36
<b>6 • Comment soutenir Nica Beca?</b> .....	page 40

«J'aimerais m'adresser à nos amis de Belgique rien que pour leur dire à quel point le soutien des bourses est ici fondamental, à quel point étudier a ouvert ma vie et celle de ma famille. Je n'avais aucun avenir, tout au plus être domestique 12 heures par jours avec 30 cordobas en poche. Je suis certaine que si j'étais chez vous j'arriverais à convaincre tout le monde de nous appuyer!» **Nelva Vasquez**



# I - Qui sommes-nous ?

**NICA BECA** (nicabeca@gmail.com)

est un collectif non subsidié qui, par un système de parrainages, finance depuis 20 ans des bourses d'études dans les régions de Somoto et de Cusmapa au nord du Nicaragua.

Tout le travail est assuré bénévolement.

Les trois associations partenaires de NICA BECA sont:

**l'asbl «Pierreuse et ailleurs»(Casa Nicaragua de Liège),**

rue Pierreuse, n°23 à Liège,

représentée par Odette Goffard

(info@casanica.org - tél.:0485/769.750 - 04/377.32.19).

**le Comité Amérique Centrale de Charleroi,**

rue Sohier, 98 B à 6031 Monceau sur Sambre,

représenté par Philippe Grignard

(p.grignard@skinet.be - tél.: 0474/499.635 - 071/31.58.12).

**l'asbl «Guardabarranco»,**

rue Hors-château, 88 à Liège,

représentée par Bruno Langhendries

(blanghendries@hotmail.com - tél.: 0475/401.644).

Ces trois associations soutiennent les mêmes partenaires nicaraguayens, à savoir les ONG **UNICAM** (Université paysanne) et **INPRHU** (Institut de Promotion Humaine) qui travaillent dans le développement communautaire durable avec les populations indigènes des zones rurales.

## 2 - Histoire de Nica Beca

Dans les années 80 sous le signe de la campagne d'alphabétisation le groupe à l'origine de la **Casa Nicaragua de Liège** soutient des écoles dans la petite ville de **Somoto** et alentours, au nord-ouest du Nicaragua.

Au virage néo-libéral, opéré avec le changement de gouvernement en 1990, la gratuité scolaire disparaît en grande partie.

Le soutien aux écoles se transforme en un soutien plus intensif aux étudiants à travers le groupe belge **Nica beca** (bourses nicaraguayennes) créé sous l'impulsion d'Hélène Imberechts, de Baudouin De Neuter et d'Odette Goffard, groupe qui finance depuis lors des bourses d'études.

A 8 km de Somoto, dans le village d'Uniles, l'institutrice **Isabelle Vasquez** commence un projet de bibliothèque pour les étudiants du secondaire qui n'ont pas de livres. L'idée viendra ensuite de les aider à continuer des études supérieures.

En 2000, l'**UNICAM**, en la personne d'**Angela Centeno**, demande à la **Casa Nicaragua** d'appuyer des enfants d'agriculteurs dans une école secondaire technique agricole de la région rurale de Jalapa.

Petit à petit, **Nica Beca** se met à aider des élèves du secondaire, du supérieur et de l'université en coordination avec Isabelle et Angela. Le nombre de boursiers grandit.

Le groupe de Somoto créé initialement par **Doña Paquita** et **Ruth Espinoza** est repris par **Janeth Roman**.

A **Esteli**, un groupe coordonné par **Sonia Meza** apporte une aide particulière aux **malvoyants** par le financement d'accompagnateurs.

**Les quatre groupes coordonnés bénévolement par Isabelle, Angela, Janeth et Sonia fonctionnent en synergie.**

*«Le jeune diplômé qui développe les capacités de production et de commercialisation pour sa famille a un impact positif sur l'économie du pays et contribue à y diminuer le niveau d'insécurité alimentaire.»*

**Angela**





*«Le développement d'un pays se fait par sa population qui fait sa propre histoire. Nous, c'est en Belgique que nous sommes responsables de notre vie sociale et politique. Cependant, l'écart de richesse entre le «Nord» et le «Sud» est tel que nous voulons mettre sur pied des initiatives qui le réduisent. La formation des nicaraguayens nous paraît donc fondamentale pour qu'ils puissent développer leur pays eux-mêmes»*

**Odette Goffard, de la Casa Nicaragua**

# 3 - Pourquoi des bourses aux jeunes du Nicaragua?

## a • Un pays en difficulté.

Le Nicaragua compte parmi les pays d'Amérique latine aux indices de développement les plus bas. A Cusmapa, le taux de pauvreté extrême atteint 68% et l'analphabétisme 39%.

Le Nicaragua est caractérisé par 75% de personnes sans emploi.

## b • Les coïncidences de l'histoire.

La révolution sandiniste de 1979 qui a amené Odette Goffard (CASA NICARAGUA de Liège) au Nicaragua a été le point de départ de l'histoire entre Liège, Charleroi et Somoto. En effet, en 1984, le syndicaliste Philippe Grignard (Comité Amérique Centrale de Charleroi) découvrait la réalité sandiniste.

Les dés étaient jetés, les voyages au Nicaragua allaient se succéder. En 2003, Bruno Langhendries et son équipe (GUARDABARRANCO) étoffait le partenariat.

## c • La pertinence des partenaires nicaraguayens.

Les populations rurales dépendent directement de leur production agricole. Cependant, la récurrence des crises affecte lourdement leur sécurité alimentaire. Elles ont besoin d'un programme de développement agricole communautaire et durable. C'est à ce programme que s'attèlent les ONG UNICAM et INPRHU, soutenues par les trois partenaires belges de NICA BECA. Les liens entre ces ONG et NICA BECA sont permanents. Deux des coordinatrices de NICA BECA travaillent dans ces ONG.

## d • Une initiative nicaraguayenne.

Le choix des bourses revient aux nicaraguayens.

NICA BECA s'occupe de l'appui financier à partir de la Belgique.

*«Nous soutenons la population nicaraguayenne car elle a été victime d'une succession d'injustices énormes depuis la colonisation et elle a subit 36 ans de dictature. Mais elle a résisté et manifesté une immense volonté de s'en sortir»*

**Odette Goffard**



### **e • La connaissance de la région et de la population.**

Par son ancrage au sein de la région, l'expérience de NICA BECA s'est constituée au fil du temps. Le cadre du partenariat repose désormais sur la connaissance, la confiance et la communication.

NICA BECA a vu évoluer aussi bien les villages bénéficiaires des projets des ONG UNICAM et INPRHU que les familles des boursiers (28 ans de présence dans la région).

La majorité des bourses, comme vous pourrez le découvrir dans la rubrique «Témoignages», se gèrent avec succès. Les difficultés et les échecs que NICA BECA a rencontrés lui ont en outre permis d'acquiescer de la maturité.

### **f • L'émigration endémique.**

L'émigration vide le pays et fragilise les cellules familiales.

Les solutions d'avenir ne se cherchent plus localement, l'attente d'un hypothétique départ génère la passivité. Le Costa Rica puis le Honduras, l'Espagne et les Etats-Unis représentent les destinations chimériques de la plupart d'entre-eux. Conséquence: 20% des parents ne voient pas grandir leurs enfants.

### **g • L'offre d'une alternative locale adaptée à la jeunesse.**

Les bourses incitent fortement à étudier et orientent les jeunes (65% de la population nicaraguayenne) vers des études utiles, adaptées et concrètes.

Celles-ci donnent accès au travail rémunéré. Elles permettent aussi l'acquisition de compétences visant à atteindre la sécurité alimentaire et le renforcement de la cohésion sociale au sein des villages et des quartiers.

### **h • Des résultats encourageants.**

Au sortir des études, la majorité des étudiants a trouvé un travail et participe concrètement au développement socio-économique de leur famille.

## 4 - Fonctionnement

La demande émane toujours de l'étudiant et de la famille. Les coordinatrices conseillent des études adaptées aux besoins des familles et à l'offre d'emploi. Elles calculent ensuite les montants des frais au cas par cas. (cfr page 40)

Les décisions se prennent par consensus, en fonction du budget de **Nica Beca** qu'on essaye d'étirer au maximum pour ne laisser personne en plan.

La famille de l'étudiant bénéficiaire assume ce qu'elle peut, la bourse n'est qu'un coup de pouce et couvre le reste comme les frais de transport car, dans les villages, il n'y a que des écoles primaires.

Les boursiers sont originaires des municipalités de Somoto, de Cusmapa et des villages avoisinants. Nous sommes près du Honduras, dans le département de Madriz, le moins développé du Nicaragua.

Les élèves sont majoritairement issus de familles de paysans indigènes possédant quelques terres mais aux ressources économiques extrêmement faibles. On compte une moyenne de 5 enfants par foyer au sein duquel le père est absent dans la moitié des cas.

C'est une région où l'offre d'emploi, pour les personnes qui n'ont pas le diplôme du secondaire, est extrêmement réduite et les salaires (quand on a la chance d'en avoir un) avoisinant les 2\$ par jour sont parmi les plus bas de toute l'Amérique latine.

Le calendrier de l'année scolaire correspond à l'année civile : il débute en février et se termine en décembre; janvier étant le mois des vacances.

*«Je trouve que les anciens boursiers devraient ensemble participer à un fonds afin de soutenir de nouveaux boursiers»*

**Mayela Gutierrez**



Les étudiants boursiers sont inscrits dans des écoles ou des universités publiques. Ce n'est que dans certaines situations particulières que nous nous tournons vers des écoles privées.

Il existe 2 formules pour étudier : les samedis uniquement ou du lundi au vendredi.

Depuis peu, deux ONG de Somoto ont mis sur pied des Ecoles Alternatives Techniques et Agricoles gratuites dans les zones rurales, les **CEAR**. Adaptées aux besoins des familles paysannes, elles offrent une formation théorique et pratique reconnue par le Ministère de l'Éducation. Leur objectif est d'amener les jeunes à participer concrètement au renforcement de la souveraineté alimentaire et de la cohésion sociale de leur village. Le but est de lutter contre l'émigration et de réduire le niveau de pauvreté. Nous envisageons, en fonction de nos possibilités, d'appuyer ces écoles dès 2010.



# 5 - Témoignages

Partons à la rencontre des coordinatrices et de leurs étudiants.  
Rendons visite aux étudiants diplômés sur leur lieu de travail.



«La majorité des boursiers qui ont terminé ont trouvé du travail.  
Leur vie s'est transformée. Regardez-les, maintenant, ils osent s'exprimer,  
prendre la parole, se défendre, ce qui n'était pas le cas avant. Ils ont un  
rôle social, ils peuvent aider leur famille.»

**Isabelle Vasquez**





**Isabel Vasquez**  
(11 étudiants), institutrice dans  
le village d'Uniles situé à 7 km de Somoto



Isabelle est institutrice à Uniles depuis 30 ans.

La plupart des boursiers de son groupe sont originaires du même village qui compte 1200 habitants. Les autres viennent des villages avoisinants. C'est donc un groupe exclusivement rural qui se réunit une fois par mois.

«Les parents, agriculteurs, sont confrontés de plus en plus fréquemment aux saisons sèches trop rudes et, parfois, le comble, ils doivent aller acheter à Somoto les aliments qu'ils n'ont pu produire! Il arrive qu'on ne mange que deux fois par jour. Ce groupe d'Uniles permet à notre village et à ceux alentours d'avoir des diplômés capables de devenir acteurs de changements et de développement.»

«Nos réunions mensuelles ne se font pas que pour remettre l'argent aux étudiants, elles sont aussi l'occasion de réfléchir, d'évaluer et de mettre sur pied des événements dans notre village, de parler des difficultés ou de ce qui va bien dans les études de chacun. Nous tentons de promouvoir la solidarité. Nous avons créé un fonds, organisons des activités pour l'alimenter afin qu'il soit utilisé dans les moments opportuns»

«Il est fondamental que nos étudiants, à la fin de leurs études, prennent conscience que d'autres vont avoir besoin d'eux.»

## Etudiants

ZAYDA ESTRADA



Zayda est originaire du village de «El Porcal» de San Lucas. Après avoir réussi brillamment ses études secondaires, elle nous a sollicité pour étudier la médecine. La bourse est chère et l'Université publique située à Léon est à une centaine de kilomètres de Somoto. Zayda y est hébergée chez des connaissances et revient chez elle tous les 15 jours. Nous avons décidé de la soutenir car il n'y a pas de médecin à Uniles. En 2009, elle entre en 6<sup>ème</sup> et dernière année.

*«Je sais que c'est une carrière difficile mais très utile car dans la partie rurale du pays, les médecins sont extrêmement rares. Ces études vont aussi me permettre d'aider ma famille et mes 5 frères et soeurs. Je suis l'aînée et tout s'est compliqué après le suicide de mon père, j'étais alors en 2<sup>ème</sup> année. »*

JEISEL VASQUEZ



Jeisel termine en 2008 ses études secondaires. Elle a reçu 10 € par mois. En 2009, Jeisel a entrepris une année de formation en informatique et souhaite étudier à l'école normale l'année prochaine.

«Mes parents avaient demandé une bourse car ils ne pouvaient payer les frais scolaires et le bus pour me rendre dans l'école de la ville voisine de San-Lucas, à 7 Km d'ici. En fait on pouvait payer les trajets ou les frais mais pas les deux!» **Jeisel Vasquez**



JUAN VASQUEZ



Juan est le père de Jeysel Vasquez

«Ces groupes de boursiers ont créé un rapprochement entre Somoto, Cusmapa et les villages avoisinants. Ici, tout se construit à partir de la solidarité.»

«Le plus difficile pour moi, en tant que père de famille, est le manque de ressources économiques. Je ne suis pas fonctionnaire, je travaille la terre.»

FLAVIO



Flavio vit à Somoto et fait partie d'un groupe de musique.

«J'ai 19 ans et étudie l'écologie tropicale. On apprend à penser et à traiter les ressources environnementales dans une vision à long terme, tout le contraire de ce que fait notre gouvernement. Cette bourse va, dans le futur, me permettre d'agir au service de la société et de prioriser l'écologie.»

JESSY ESTRADA



Jessy entre en 4<sup>ème</sup> année d'études universitaires en psychologie.

«J'affectionne l'esprit qui règne dans ce groupe car, à l'image de ma carrière, il vient en aide aux gens sur le plan émotionnel »

MERCEDES



Mercedes a 20 ans. Nous l'avons appuyée en secondaire. Elle a obtenu une bourse pour étudier la médecine dans une université à Caracas ! C'est pour elle une aventure extraordinaire.



La maman de Nadieska a collaboré au projet de promotion de cuisines solaires dans le village et sa grand-mère travaille avec l'association des blessés de guerre. C'est une famille dynamique. Nadieska n'a qu'un frère. Elle est en 5<sup>ème</sup> et dernière année de secondaire et souhaiterait étudier la sociologie. L'expérience d'Alba Lopez (cfr page 15) nous fait réfléchir. Isabelle, de toutes façons, veille au grain.

## Etudiants déjà sortis



Armando fut notre premier boursier universitaire diplômé!

*« Après mes études secondaires, je ne pensais pas continuer. La bourse est arrivée mais cela n'a pas été simple pour autant car les frais de voyages et d'études étaient élevés, tout était calculé au franc près.*

*J'ai terminé il y a 5 ans les études d'ingénieur agronome à Esteli. Avec ce diplôme universitaire en poche, je suis parti avec un avantage sur beaucoup. J'ai commencé à postuler dans différentes ONG et ai travaillé 3 ans dans une entreprise où j'étais très mal payé, à Sebaco, à 100 km d'ici. Cette année, je viens d'être engagé par l'**INPRHU** de Somoto. J'intègre un programme d'agriculture qui soutient les familles les plus pauvres de la région. Je me sens particulièrement heureux, j'applique mes connaissances et j'apprends beaucoup.»*

*«Je voudrais soutenir un étudiant car c'est par la connaissance que passe le développement de notre famille, de notre village et de notre pays.»*

*«De mon salaire je donne une partie à ma famille, j'ai aidé ma soeur à faire les secondaires et je lui payais le transport, j'ai mis sur pied une petite épicerie qui est tenue par ma maman et ma soeur»*

*«Sans ces études, je ne serais pas ce que je suis maintenant.»*

*«Je vis à Uniles, et suis fier d'être d'ici! J'ai été coordinateur du groupe de boursiers. Chaque mois, on y évaluaient la situation de chacun et programmait les activités communautaires. Je m'occupais de la reforestation. L'arrosage, le désherbage régulier, c'était tout une organisation et regardez, les arbres sont toujours là et poussent!»*

**Armando Gomez**



ALBA LOPEZ



Alba vient d'une famille de 6 enfants, sa mère est femme au foyer et son père détient le moulin du village d'Uniles.

Elle a terminé ses études de sociologie en décembre 2008.

*«Je travaille actuellement comme institutrice pour le ministère de l'éducation en attendant d'obtenir mon diplôme car j'ai fini les études mais pas le mémoire et ce n'est pas simple, car tout se paie»*

Alba a étudié dans une université privée car le secteur public ne proposait pas d'études en sociologie. Le potentiel de débouchés étant réel, nous avons accepté de la soutenir sur le conseil d'Isabelle. L'université privée demande 350€ pour la remise du diplôme! Nous ne le savions pas! Nous avons mis sur pied un système de prêt, Alba remboursera un minimum de 10€ par mois dès l'obtention d'un travail.

*«Cette histoire de diplôme me fait peur car elle me force à m'endetter et ici, 350€ est une somme énorme! D'un autre côté, je ne peux avoir étudié 5 ans pour rien. Je suis coincée, c'est révoltant! Néanmoins, je crois qu'avec ce diplôme, je trouverai un travail qui me permettra de rembourser et d'enfin oeuvrer dans mon domaine.»*

*«Ce groupe de boursiers représente pour moi une belle image de solidarité, j'en bénéficie, je suis donc bien placée pour le dire.»*

Le salaire d'une institutrice diplômée est de 90€ par mois.

MELVA VASQUEZ



Melva a 30 ans. Elle a terminé le secondaire il y a quelques années et elle souhaitait poursuivre des études d'infirmière. Entre-temps, elle a eu deux enfants et sans aide des pères, elle vit chez ses parents. Elle s'occupe des tâches ménagères et élève aussi l'enfant de sa soeur Nidia qui est partie travailler comme domestique au Honduras et puis à Panama afin d'envoyer une partie de son salaire à la famille (la «remesa»).

Mayela vient d'une famille de 9 enfants.

*«J'incite tous les étudiants à poursuivre leurs efforts car un jour ils seront récompensés»*

Licenciée en «Banque et Finances» à Esteli en 2005, elle travaille à San Juan del Rio Coco, à 4 heures de route de Somoto, dans une coopérative de café biologique et équitable où elle gère les micro-crédits. Les taux d'intérêts offerts y sont nettement plus bas que ceux proposés par les institutions financières.

*«J'ai d'abord travaillé 2 ans comme institutrice puis en 2006, j'ai trouvé ce travail! C'est loin, je pars le lundi à 5 heures du matin et reviens le vendredi soir. C'est difficile pour ma famille, je ne vois ma fille et mon compagnon que le week-end. L'horaire officiel est de 8h à 18h mais régulièrement, les producteurs viennent déposer leur café à 20h. Cependant, je me sens utile et ça me motive car la coopérative est chouette. S'il y avait ce travail à Somoto, ce serait super génial»*

Mayela est ambitieuse, elle souhaiterait reprendre des études dans la finance, en Administration d'Entreprises et ce, afin de trouver un travail plus près.

*«Mais tout est compliqué car à Somoto, il n'y a pas beaucoup de travail et puis les salaires sont très bas, ils dépassent difficilement les 125€ par mois.»*

En fin d'études, pour payer son diplôme, elle a emprunté 450€!

Elle rembourse 10 € par mois et a déjà rendu 150€.

*«Sans cette bourse, je serais aujourd'hui en train de faire des tortillas, d'attendre et de me faire entretenir par d'autres. Or maintenant, je peux être actrice de ma vie!»*

**Mayela Gutierrez**





ARLEEN LOPEZ

Arleen est institutrice dans un village de San Lucas en pleine montagne. En classe, elle a 45 élèves et peu de matériel scolaire.

*«J'ai terminé depuis 7 ans mes études d'institutrice et je travaille depuis 5 ans»*

*«Les conditions sont difficiles. C'est pareil dans toutes les classes, on manque de tout. Pour le cours d'éducation physique, je n'ai même pas un ballon! Si j'ai l'occasion, j'aimerais passer la licence pour pouvoir enseigner dans le secondaire»*

IRMA VASQUEZ

Irma a 20 ans et est institutrice depuis 2009, elle a commencé à enseigner à temps plein dans un petit village à quatre heures de marche de chez elle.

*«Je ne veux pas me plaindre, j'ai du travail mais c'est éreintant car je pars le lundi très tôt et reviens dans ma famille le vendredi soir. Je loge dans une famille d'accueil à côté de l'école. Le samedi, je prends des cours d'anglais à Somoto.»*

# Liste des boursiers du groupe d'Isabel

Noms	Année en cours	Instituts	Villes, villages	Bourses par mois
Zayda Lisbeth Bogran	6 <sup>ème</sup> Médecine	UNAN de Somoto	San Lucas, El Porcal	50€
Henri David Rivas	3 <sup>ème</sup> Licence en mathématique	UNAN de Somoto	San Lucas, El Porcal	60€
Jessi Judith Estrada	4 <sup>ème</sup> Licence en psychologie	UNAN d'Esteli	Somoto, Uniles (secteur de Suyapa)	60€
Bismark Guillen Moreno	4 <sup>ème</sup> Ingénieur agronome	UCATSE d'Esteli	Somoto, Uniles (secteur de Suyapa)	60€
Alba Susana Lopez	En cours de thèse, Licence en sociologie	UNN de Somoto	Somoto, Santa Isabel	25€
Flavio Ariel Izaguirre	2 <sup>ème</sup> Ingénieur en agroécologie	UNAN de Somoto	Somoto	25€
William Efren Gomez	2 <sup>ème</sup> Assistant social	UNAN de Somoto	Somoto, Uniles (secteur du centre)	25€
Marilu Jimenez Moreno	5 <sup>ème</sup> secondaire	INACR de Somoto	Somoto, Uniles (secteur du centre)	10€
Nadieska Junieth Lopez	5 <sup>ème</sup> secondaire	INACR de Somoto	Somoto, Uniles (secteur de Suyapa)	10€
Hector Ivan Zeledon	1 <sup>ère</sup> comptabilité publique	UPOLI d'Esteli	Somoto, Uniles (secteur de la Grama)	25€
			<b>TOTAL</b>	<b>350 €</b>

**UNN:** Universidad del norte de Nicaragua. (Privé)

**UNAN:** Universidad nacional Autónoma de Nicaragua. (publique)

**UCATSE:** Universidad católica del trópico seco. (privé)

**INACR:** Instituto Autónomo Cristo rey. (publique)

Tous les étudiants du secondaire  
sont dans des écoles publiques

«Avant de recevoir cette bourse qui a ouvert mes horizons,  
j'étais employée comme domestique, je gagnais 30 cordobas (1,5 €)  
par jour (moins de 30 € par mois)! **Alba Lopez**



**Angela Centeno**  
 (15 étudiants), coordinatrice de l'Ong  
**UNICAM** à Somoto, partenaire de la  
**CASA NICARAGUA** de Liège



Angela est la coordinatrice de l'**UNICAM** que soutient la **Casa Nicaragua**, le **Comité Améri-que Centrale** de Charleroi depuis 1994 et le groupe **Guardabaranco** de Rocourt depuis 2003.

L' **UNICAM** travaille en coordination directe avec d'autres ONG et avec différents organismes de l'état nicaraguayen.

Les étudiants de son groupe sont originaires des régions de Somoto et de Cusmapa.

Cusmapa est accessible par 33 km de chemin de terre. Les villages alentours sont enfoncés dans la montagne.

**A titre d'exemple, quelques projets de l' UNICAM soutenus par la CASA NICARAGUA, le Comité Amérique Centrale et Guardabaranco en 2008, dans différents villages de Cusmapa.**

**Ils contribuent à l'amélioration des conditions de vie de 100 familles:**

- Un système général d'approvisionnement en eau potable à «El Jobo»;
- Un puits communautaire à «El Zapote»;
- Un puits et une citerne d'eau à «El Jicarito»;
- Un projet de vaches laitières avec 12 femmes à «El Rodeo», «El Zapote» et «Matazano»;
- Des banques de semences communautaires à «El Jobo», «Angel 3», «La Fuente» et «El Mojon»;
- Des potagers diversifiés à «El Terrero», «Los Llanitos», «El Naranjo» et «El Mamey».

**N.B.:** chaque projet bénéficie d'une formation dynamique et d'un suivi régulier sur le long terme par l'équipe de l'UNICAM et ses collaborateurs.

Par sa connaissance de la région, des gens et des familles collaborant avec l'**UniCam**, Angela mise sur la formation des jeunes. Ce groupe se compose de 15 boursiers qui ont entre 15 et 24 ans. 7 sont de Cusmapa, 1 de San Lucas et 7 de Somoto.

*«L'isolement de Cusmapa est un obstacle majeur. Pour étudier le samedi à Somoto, il faut consacrer la journée de vendredi et de dimanche aux trajets. Ce sont 3 jours où l'étudiant n'est pas opérationnel dans sa famille. Certains boursier(e)s se retirent pour cette raison.»*

*Je me sens entouré car je suis directement en relation avec les promoteurs de l'UNICAM qui agissent dans mon village. En plus de l'aide économique de la bourse, l'UNICAM nous conseille et nous guide.*

*Je trouve cela très motivant»* **Franklin Carrasco**



Cependant, l'université publique **UNAN** (Université nationale autonome du Nicaragua) de Somoto est en train de construire un centre d'hébergement pour les étudiants des régions reculées.

*«Un autre obstacle est la faible circulation de l'information, les jeunes ne sont pas au courant des possibilités d'études qui existent. La majorité termine à peine l'école primaire. Sur les neuf villages dans lesquels travaille l'**UNICAM**, il n'y a pas un seul diplômé! En conséquence, l'administration communale de Cusmapa doit aller chercher ses travailleurs ailleurs! »*

*«Je rêve de voir un ingénieur de Cusmapa travailler à Cusmapa, d'y voir un vétérinaire, un médecin.»*

*«Tant à Cusmapa qu'à Somoto, la sélection ne se fait pas au hasard. Je choisis les familles qui collaborent avec l'**UNICAM** et sont déjà impliquées dans un processus de travail communautaire. Les jeunes de Cusmapa ont besoin de se former dans le travail de la ferme afin qu'ils soient capables, plus tard, d'amener des changements d'attitudes, d'encourager la technologie en harmonie avec l'environnement, de développer l'organisation communautaire, la production, la commercialisation et in fine, d'améliorer l'alimentation de leur famille et de leur village.»*

*«L'étudiant, en contrepartie de la bourse reçue, s'implique pendant ses études à un nombre d'heures de travail pour son village et dans les activités de l'**UNICAM** (reforestation, approvisionnement en eau, diversification des cultures, utilisation des pesticides naturels, lutte contre les maladies, constitution de fonds communautaires, diverses études et diagnostics, etc.).»*

*«Le travail bénévole est contrôlé et 70% sont exigés dans les notes scolaires.»*

Mais parfois, cela n'empêche pas les expériences négatives comme celle de l'année passée quand une étudiante en 5<sup>ème</sup> année universitaire d'ingénieure agronome de Somoto, s'est retirée car elle était enceinte et que son mari n'a pas voulu qu'elle continue. Angela a tout fait pour qu'elle change d'avis mais en vain.



Jaime de Somoto a terminé des études d'architecte urbaniste en décembre 2008. Il a étudié les samedis à Esteli, gardant la semaine pour aider sa famille. Il réalise actuellement sa thèse en suivant 4 mois de cours.

*«Evidement, j'aurais préféré étudier la semaine car le samedi on vous donne toute la matière et vous devez vous débrouiller seul la semaine»*

Sa maman travaille comme domestique et gagne 30 cordobas (1,5€) par jour. Quand nous l'avons connu, il était en secondaire et s'occupait de ses petits voisins prédélinquants en décrochage scolaire. Dans son projet de fin d'études, en collaboration avec la municipalité de Somoto, il a participé à la conception de l'aménagement et la valorisation de son quartier.

*«A travers le groupe de boursiers, je trouve enrichissant que des étudiants des campagnes côtoient ceux des villes. Par exemple, je vois qu'en zone rurale, les jeunes sont souvent plus responsables et ont des capacités que nous n'avons pas.»*

*«Avec cette bourse, nous avons le devoir d'aller au bout de nos études et plus tard d'aider d'autres personnes comme nous l'avons été nous-mêmes.»*

## Un parent d'élève de Cusmapa :

*«Le temps des études est un sacrifice pour tout le monde. Pour la famille, car c'est un manque à gagner en terme de travail et de rentrées économiques. Pour mon fils, car pour se rendre à l'institut, il a deux heures de marche et il doit se lever très tôt. C'est le coût de la construction du futur de notre famille et de notre village»*

*«Je trouve cette collaboration grandiose car nos amis belges nous visitent chaque année. Ainsi nous nous sentons proches malgré la distance. Maintenant, mon prochain objectif est de trouver du travail!»* **Jaime Monjarrez**



LUIS RUIZ

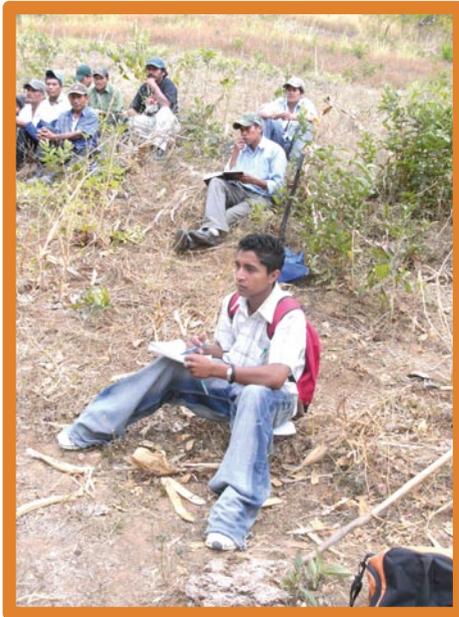


Luis du village d'El Mamey étudie en 2<sup>ème</sup> année de secondaire.

LESTER GARCIA



Lester du village d'El Naranjo entre en 4<sup>ème</sup> année de secondaire.  
«Je serai fier d'aider ma famille»



«C'est à travers la collaboration entre l' **UNICAM**, qui forme les parents et **NICA BECA**, qui appuie les enfants, que nous progressons concrètement.»  
Père de Lester Garcia

FRANKLIN CARRAZCO



Franklin du village d' El Zapote entre en 3<sup>ème</sup> année d'Ingénieur agronome à l'Université Unan de Somoto.

«C'est génial que je puisse étudier l'agronomie car je viens de la campagne et le travail de la terre fait partie de ma culture.»

«Je travaille déjà pas mal bénévolement pour mon village. Je suis coordinateur de la pharmacie vétérinaire et d'une caisse communale de micro-crédits, tout cela nous a été enseigné par l'**UNICAM**.»

SOFA ALVARADO



Sofia du village de Los Llanitos est en 4<sup>ème</sup> année de secondaire.

*«Nous profitons vraiment de cette bourse. J'ai pris conscience de l'importance de la vie communautaire. Je participe notamment à des actions de nettoyage et m'intéresse davantage à la vie sociale.»*

JUANA GUTIERREZ



Juana du village d' El Naranjo entre en 4<sup>ème</sup> année de secondaire

*«C'est super que des gens de la ville ou d'un autre pays s'intéressent à nous. Je pense que toutes ces initiatives finiront par porter leurs fruits.»*

*«Je suis promoteur de l'**UNICAM** dans mon village et m'attèle à des tâches communautaires. Quand il s'agit d'améliorer le sort de mon village, je suis toujours prêt à collaborer»* **Père de Juana Gutierrez**

OMAR PEREZ-MENDEZ



Omar du village de La Manzana commence des études d'ingénieur agronome.

BELGICA ALVARO



Belgica de Somoto étudie le Tourisme durable.

*«On nous enseigne un tourisme respectueux de la nature et des autochtones. C'est une carrière intéressante car notre pays a un potentiel qui est encore peu exploité en la matière.»*

*«Je participe à l'élaboration d'une réserve de semences dans mon village et à la gestion de la petite pharmacie vétérinaire. J'essaye aussi de conseiller les gens de mon village»*

**Jarvin Escalante**



JARVIN ESCALENTE



Jarvin du village d'El Mamey étudie en 3<sup>ème</sup> année la médecine vétérinaire à Esteli. El Mamey est un village à 2 heures de marche de la municipalité de Cusmapa elle-même à 3 heures de bus de Somoto. Esteli se trouvant 70 km plus loin!

EFREN LOPEZ



Efrén du village d'El Naranjo entre en 1<sup>ère</sup> année d'ingénieur agronome à l'université d'Esteli.

## Etudiants déjà sortis

NELVA VASQUEZ



*«Je voudrais signaler le rôle primordial d'Angela qui nous suit et nous conseille sans relâche. Avant de commencer à l'hôpital, j'ai été la trouver car cet emploi n'avait aucun lien avec mes études et je ne savais que faire. Elle m'a dit: «Fonce! Tu vas acquérir de l'expérience». Elle m'a motivé. Je sais que Janeth et Isabelle font de même avec les étudiants de leur groupe, elles les suivent bien au-delà des études. Je me sens comme dans une grande famille»*

Nelva (23 ans) a terminé des études d'ingénieure agronome à Esteli en décembre 2008. Actuellement, elle travaille à temps plein comme responsable du service général des ressources humaines à l'hôpital de Somoto et donne des cours le samedi à l'université «Uponi» d'Esteli.

*«A l'hôpital, mon horaire officiel est de 7h à 15h mais je reste tous les jours jusque 18h car vous savez, ici, les besoins sont énormes, je me sens responsable. Comment partir quand tous ces gens attendent leurs médicaments? Le dimanche, je réceptionne aussi les personnes des brigades sandinistes à l'hôpital.»*

En outre, Nelva a eu l'initiative de mettre sur pied un potager de 60 plantes utiles à l'hôpital.

*«Les salaires, dans le secteur de la santé comme dans celui de l'enseignement, sont très bas. Je gagne 3000 cordobas (150€) par mois.»*

Le fait d'aider les gens et de soutenir sa famille donne un véritable sens à la vie de Nelva.

*«Etant originaire d'une famille très pauvre de la campagne, je comprends bien la difficulté des gens des villages. Souvent, ils n'osent pas ou ne savent comment obtenir un renseignement à l'hôpital. C'est ainsi qu'on me cherche toujours partout. Quand les gens de mon village ont besoin de médicaments, ils se tournent vers moi, cela facilite la communication, ils se sentent en confiance, ils osent me demander ce qu'ils cherchent»*

*«Dans notre groupe de boursiers, on s'aide entre-nous, voyez Armando, qui travaille à l'ONG **INPRHU**, eh bien, il y appuie ma candidature.»*

*«Pour moi tout ceci est incroyable, notre famille était tellement pauvre que jamais je n'avais espéré ni même pensé qu'un jour ma fille serait universitaire» **Martha, maman de Nelva***

**IDANIA ESTRADA**



Idania est ingénieure agronome depuis 2008. Elle connaît bien le travail d'Angela à l'**UNICAM** pour y avoir fait ses stages pratiques.

Elle est employée à l'accueil d'une clinique de médecine préventive du **MINSA** (Ministère de la santé).

*«Somoto a besoin d'ingénieurs agronomes»*

**Armando Gomez**



«Même si je ne travaille pas dans mon domaine, ce sont mes études qui m'ont permis d'obtenir ce poste. C'est un contrat d'un an, après on verra...»

«Je guide et renseigne les patients. C'est une bonne expérience, j'apprends au contact des médecins. J'ai pu obtenir des visites et des médicaments gratuits pour mes deux enfants.»

«Je sens que je suis une autre personne car j'ai quelque chose à ramener à la maison»

DELIA VASQUEZ



Delia a terminé en 2008 à Esteli des études d'ingénieure en sciences environnementales. Comme Idania et Nelva, la semaine, elle logeait à Esteli. Elle est en train de réaliser la thèse pour l'obtention du diplôme.

«Mon plus grand souhait est de trouver un travail afin d'agir pour mon village, ma région et mon pays car celui-ci est très affecté sur le plan environnemental. A travers diverses journées de récolte de déchets, j'ai mis sur pied un programme de sensibilisation au sein des familles et du village.»

Elle a reçu 60€ par mois pendant 5 ans.

«Jamais mes parents n'auraient pu assumer cela»

«J'utilisais les 60€ pour payer le loyer, la nourriture que j'emportais de chez moi et le transport pour rentrer dans mon village les week-ends.»

Delia est la seule des huit enfants de sa famille à avoir étudié.



# Liste des boursiers du groupe d'Angela

Noms	Année en cours	Instituts	Villes, villages	Bourses par mois
Elizabeth Gonzales	4 <sup>ème</sup> <i>Ingénieure agronome</i>	<i>UCASTE Esteli</i>	<i>Somoto, Jicarito</i>	60€
Efren Popez	1 <sup>ère</sup> <i>Ingénieur agronome</i>	<i>UCASTE Esteli</i>	<i>Somoto, Jicarito</i>	45€
Belgica Alvaro	3 <sup>ème</sup> <i>Licence en Tourisme</i>	<i>CURN Esteli</i>	<i>Somoto, sector 11</i>	60€
Jarvin Ruiz Escalente	2 <sup>ème</sup> <i>Médecine vétérinaire</i>	<i>UCN Esteli</i>	<i>Cusmapa, El Mamey</i>	50€
Jose Armando Jimenez	3 <sup>ème</sup> et dernière année <i>Ecole normale</i>	<i>Normal Esteli</i>	<i>Somoto, Cacaoli</i>	30€
Franklin Carrazco	2 <sup>ème</sup> <i>Sciences agraires</i>	<i>UNAN Leon de Somoto</i>	<i>Somoto, El Zapote</i>	25€
Omar Perez Mendez	1 <sup>ère</sup> <i>Ingénieur en sciences agraires</i>	<i>UNAN Leon de Somoto</i>	<i>San Lucas, Manzana</i>	25€
Mercedes Centeno	1 <sup>ère</sup> <i>Infirmière</i>	<i>UNAN Leon de Somoto</i>	<i>San Lucas, Coyolito</i>	25€
Darwin A. Sanchez Ruiz	3 <sup>ème</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut de Cusmapa</i>	<i>Cusmapa, El Mamey</i>	10€
Lius Ramon Ruiz	4 <sup>ème</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut de Cusmapa</i>	<i>Cusmapa, El Mamey</i>	10€
Juana Guiterez	4 <sup>ème</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut de Cusmapa</i>	<i>Cusmapa, El Naranja</i>	10€
Lester Garcia	4 <sup>ème</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut de Cusmapa</i>	<i>Cusmapa, El Naranja</i>	10€
Sofia Alvaro	4 <sup>ème</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut de Cusmapa</i>	<i>Cusmapa, Los Llanitos</i>	10€
Heidi Carrazco	1 <sup>ère</sup> <i>Secondaire</i>	<i>Institut National de Somoto</i>	<i>Somoto, El Zapote</i>	10€

«Nous sommes toujours en recherche de parrainage, de personnes qui veulent collaborer avec nous. A travers la solidarité, chacun de son côté, avec ses propres moyens, on peut s'atteler à une cause commune, utile, efficace et juste.»

**Angela**



Idania Lira Gusman	1 <sup>ere</sup> Secondaire	Institut National de Somoto	Somoto, El Zapote	10€
Idania Martinez Estrada	En cours de thèse, Ingénieure agronome	CURN Esteli	Somoto, Uniles (secteur de Suyapa)	Prêt de 3 mois
Nelva Vasquez	En cours de thèse, Ingénieure agronome	CURN Esteli	Somoto, Uniles (secteur de Suyapa)	Prêt de 3 mois
Jaime Monjarrez	En cours de thèse, Ingénieur agronome	UPONIC	Somoto, secteur 11	Prêt de 3 mois
Delia Esperanza Vasquez	En cours de thèse, Ingénieure en environnement	CURN Esteli	Somoto, Uniles (secteur du centre)	Prêt de 3 mois
			<b>TOTAL</b>	<b>390 €</b>

**UCATSE:** *Universidad Catolica del Tropico Seco de Estelí. (publique)*

**CURN** (maintenant **FAREMN**): *Centro Universitario Regional del Norte, Facultad Regional Multidisciplinaria del Norte. (publique)*

**UPONIC:** *Universidad Politecnica de Nicaragua. (privée)*

**UNAN:** *Universidad Nacional Autonoma de Nicaragua. (publique)*

**UCN:** *Universidad Central de Nicaragua. (privée)*

*Tous les étudiants du secondaire sont dans des écoles publiques*





## Janeth Roman

(4 étudiants + 10 à l'Ecole-Atelier de Somoto), gestionnaire d'un projet de micro-crédits à l' **INPRHU** de Somoto

Dans les années 90, ce groupe était géré par Doña Paquita, notre partenaire initiale à Somoto. Il a été repris par sa fille Ruth et puis par Janeth.

*«Je connais Odette Goffard qui représente le groupe de la **Casa Nicaragua de Liège** depuis 27 ans!»*

Janeth a 4 boursiers : 1 de Yalauina, 1 d'Ocotal et 2 de Guasuyuca. Ils sont tous dans des universités privées.

*«Ce sont des bourses octroyées en cours de route. Ils avaient déjà commencé puis ont connu des difficultés. Le montant de 25€ leur permet de poursuivre»*

*«Quand mes étudiants ont entamé leurs études, il n'y avait pas d'Université publique à Somoto. Lorsque la **UNAN** (Université nationale autonome de Nicaragua) s'est implantée à Somoto en 2006, ils ont en vain tenté de la rejoindre mais elle n'a pas voulu reconnaître les cours des universités privées.»*

*«J'ai choisi de soutenir des étudiants dont je connaissais la situation familiale afin de pouvoir les conseiller, les orienter et avoir la garantie qu'ils mènent à bien leurs études»*

**Janeth Roman**



Le facteur principal qui nous fait recourir parfois au privé est le suivant:

*«Nous sommes dans un pays agricole et par conséquent l'UNAN propose principalement des études en lien avec ce secteur. Par exemple celles d'architecture ou de tourisme n'existent pas. Même si l'université publique offre de meilleures conditions, un accès à la bibliothèque, un meilleur suivi de l'équipe pédagogique, on n'a parfois pas d'autre choix que de se tourner vers le privé. Ensuite, le gros problème est le paiement du diplôme en fin de cursus.»*

*«Dans un contexte où une bonne partie des jeunes veulent aller au Salvador ou au Costa Rica pour gagner de l'argent, la bourse est un incitant à poursuivre les études. Ensuite, le diplôme les aide à trouver un emploi et à entrevoir les opportunités qui existent au Nicaragua.»*

*«Idéalement, les boursiers devraient soutenir d'autres étudiants une fois leur cursus terminé et un boulot trouvé mais la faiblesse des salaires reste un obstacle. On les incite néanmoins à fournir de la nourriture ou à offrir ponctuellement l'hébergement aux autres étudiants»*

*«Même si le but de la bourse est de permettre aux jeunes de trouver un emploi, n'oublions pas qu'elle apporte aussi des compétences personnelles non négligeables à mettre au service de leur entourage.»*

Janeth suggère que les étudiants des villages reculés se tournent vers des études techniques organisées par les **CEAR** (Centres d'Éducation Rural Alternatif) de l'Ong **INPRHU**. (Cfr page 9)

Par ailleurs, sur les conseils de Janeth, **Nica Beca** a, en 2009, commencé à soutenir 10 étudiants de l'**Ecole-Atelier de Somoto**. Elle est entièrement gratuite et offre des carrières professionnelles en soudure, électricité, construction et menuiserie. Janeth assure la coordination.

*«Bien que l'école soit gratuite, la bourse incite les jeunes à suivre les cours plutôt que d'aller travailler.»*

**Mario Valentin Molina Figueroa**

Administrateur financier de l'Ecole-Atelier de Somoto

URBINA BETANCO



Urbina étudie l'Administration du Tourisme à Esteli

*«Cette bourse est précieuse car mes études sont assez chères. Nous sommes amenés à nous déplacer beaucoup»*

Elle étudie la semaine à Esteli et loge chez une tante.

DARLING



Darling du village de Guasuyuca a étudié à Esteli comme Ingénieure agronome.

*«Comme j'étais la meilleure élève en primaire et en secondaire, la directrice m'avait promis une bourse financée par la Banque Centrale du Nicaragua. En fin de compte, c'est quelqu'un d'autre qui avait pourtant des ressources économiques nettement supérieures aux miennes qui en a bénéficiée! Après différentes promesses de bourses, je me suis décidée à travailler et à étudier en même temps jusqu'à ce que je rencontre NICA BECA qui m'a octroyé une bourse pour la 5<sup>ème</sup> et dernière année. Ouf, ce fut un grand soulagement! Ensuite, afin d'obtenir mon diplôme, il restait des cours à suivre... J'étais dans une université privée et il fallait payer 550€ plus 200€ de frais administratifs! J'étais prise au piège. Si je voulais obtenir mon diplôme, je n'avais d'autre choix que de payer 750€! En travaillant, j'ai pu mettre de côté. J'ai ensuite pu emprunter à un membre de ma famille, à un ami et le reste à gauche et à droite. Tout cela m'a fait perdre un an. Vous savez, ces universités privées, bon marché et attrayantes au début, sont souvent un véritable business. J'ai terminé il y a deux ans et mon diplôme devrait me parvenir incessamment. Sans ce dernier, je ne peux obtenir un bon travail. Les employeurs demandent toujours à voir le diplôme avant de vous engager.*

*«Si je n'avais pas pu étudier, je crois que j'aurais émigré au Costa Rica.»*

**Darling**



# Etudiants déjà sortis



Juan-Carlos a pu suivre les études d'Ingénieur agricole à l'UNAN de Managua car il était logé chez une tante. Par la suite, il a mis sur pied une boutique d'informatique à Somoto. Il y vend quelques produits et offre un service de téléphonie. Débrouillard, il répare régulièrement les ordinateurs de la Commune de Somoto.

Il a encore un autre projet:

*«Utiliser les antennes des téléphones portables peut permettre aux régions rurales les plus reculées d'obtenir un accès à internet ! C'était impensable il y a à peine quelques années car personne n'allait jamais investir dans le placement de lignes téléphoniques conventionnelles aussi loin. Il faut utiliser les nouvelles technologies pour sortir les villages de leur isolement. Je voudrais promouvoir cela, j'ai d'ailleurs fait des essais entre mon bureau et mon domicile. Et ça marche!»*

Pour ces raisons, il a repris des cours le samedi à Managua afin de se perfectionner dans les nouvelles technologies de la communication.



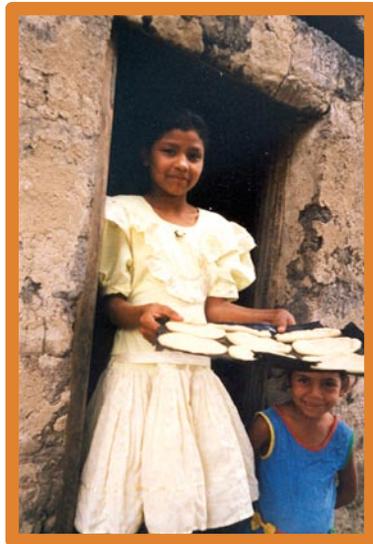
# Liste des boursiers du groupe de Janeth

Noms	Année en cours	Instituts	Villes, villages	Bourses par mois
Gerald Rocha Rivera	4 <sup>ème</sup> Ingénieur agronome	Universidad Martin Lutero à Condega .	Somoto	25€
Jeisol Betania Membreño Diaz	4 <sup>ème</sup> Ingénieur en système de production agricole	UNN à Ocotal	Somoto	25€
Celina Aracely Urbina Betanco	4 <sup>ème</sup> Administration du Tourisme et de l'hôtellerie	UPOLI d'Esteli	Somoto	25€
Wendy Acevedo Rivera	1 <sup>ère</sup> Infirmière	UPONIC à Condega	Guasuyaca	20€
Un groupe de 10 étudiants	1 année d'étude	Ecole-Atelier de Somoto	Villages alentours de Somoto	200€
			<b>TOTAL</b>	<b>295 €</b>

**UNN:** Universidad del Norte de Nicaragua. (privée)

**UPOLI:** Universidad Politecnica de Nicaragua. (privée)

**UPONIC:** Universidad Politecnica. (privée)



«La demande est là mais le budget de mon groupe ne me permet pas de prendre plus d'étudiants pour le moment»

**Janeth Roman**



Une rencontre avec les  
boursiers à Somoto



Angela et Isabelle





**Sonia Meza**  
(10 accompagnateurs d'étudiants malvoyants), coordinatrice de l'Association Nicaraguayenne de Malvoyants à Esteli.

Dans le cadre de la lutte pour l'égalité des chances, Sonia Meza de l'Association Nicaraguayenne des Malvoyants à Esteli coordonne le groupe des malvoyants.

Au Nicaragua, le manque d'infrastructures adaptées ne permet pas l'intégration des personnes souffrant de déficiences visuelles.



*«J'aide ma mère qui étudie maintenant en 5<sup>ème</sup> secondaire, mon frère qui est en 6<sup>ème</sup> année et puis ma grand mère qui a des allergies chroniques au pied, peut enfin se soigner!»*

**Nelva Vasquez**



Le financement d'accompagnateurs permet à ces jeunes de suivre les cours dans les écoles secondaires et supérieures d'Esteli. La spécificité de ce groupe de boursiers répartit l'aide sur trois niveaux :

**1/ un accompagnateur-transcripteur** à 10€ par mois par étudiant. Dans l'entourage familial de chaque étudiant malvoyant bénéficiaire, un accompagnant-transcripteur est choisi. Il a en charge l'incessant travail de traduction, d'accompagnement à l'école et d'aide aux devoirs à domicile d'un étudiant malvoyant.

**2/ Un professeur itinérant** reçoit un salaire de 75€ par mois et s'occupe de 5 étudiants. Il apporte un soutien pédagogique et humain aux étudiants et aux familles. Il se charge de l'apport en matériel spécifique et de la coordination avec les écoles.

**3/ Achat de matériel et frais spécifiques** pour 8€ par mois par étudiant. L'achat de matériel spécifique tel que les poinçons, les tablettes et des frais divers (déplacements et formations des transcrip-teurs).

Sonia Meza a une expérience de 15 ans dans le domaine et collabore avec Béatrice Willemaerts, la personne relais à Liège, depuis 10 ans.

Tél:04/224.70.16  
views@europe.com





## Propos recueillis par Nica Beca

*«Nica beca est une dynamique formidable freinée par le manque de moyens»*

**Odette Goffard**





# Vous désirez soutenir Nica Beca ?

Rejoignez notre réseau de solidarité par le financement d'une bourse d'étude.

## Vos versements peuvent :

- Etre **ponctuels** ou **mensuels**,  
**personnalisés** ou **collectifs**.
- Emaner d'un(e): **Ecole**  
**Entreprise**  
**Club**  
**Association**
- Provenir d'une **fête** ou d'une **célébration**.

## Type d'études et montants par mois et par étudiant :

**10€** études secondaires

**20€** accompagnateurs malvoyants (+frais spécifiques)

**20-25€** écoles techniques agricoles, études supérieures courtes  
(l'école normale, les études d'infirmier(e)s, de gestion, de compta,  
d'informatique, etc.)

**50-60€** études universitaires.  
(ingénieur agronome, médecine, droit, etc.)

**GARANTIE**

**100% des dons  
parviennent aux étudiants**



## Contacts du Collectif Nica Beca

**Siège** : rue Pierreuse, 23 4000 Liège  
**nicabeca@gmail.com**

Eric Delahaut (0486/84 67 81) - Odette Goffard (0485/76 97 50)

• **N° de cpte «Pierreuse et Ailleurs»** (Casa Nicaragua):  
068-2078300-05 (communication NICA BECA)

• Pour avoir droit à une exonération fiscale à partir d'un don de 40€ par an:  
**N° de cpte «Peuples solidaires»**: 068-2077500-78  
(communication NICA BECA)

**Pour les malvoyants, indiquez la mention «Nica beca MV NIC00201»**